

Chantal Belfort
Psychanalyste



La feuille du Discours - n° 6 - mai 2013

Réflexions :

Du sujet ou/et plurivocité du sujet en psychanalyse



Moi et le village de Marc Chagall - 1911
(Museum of Modern Art, New York)

À se situer dans un en-général, nous pouvons considérer que ce qui fait nomination du terme de sujet serait ce qui relève de l'individu empirique, celui qui se soumet à l'expérience. Mais dans le champ de la psychanalyse, il n'est pas en question l'individu, mais une instance qui, bien que se déduisant de cette même expérience, est une instance supposée au savoir inconscient, ou autrement dit, ayant l'inconscient comme savoir. Arriver à en savoir de l'inconscient, de cette connaissance très particulière, fait passerelle vers le sujet supposé savoir qu'est l'Analyste dans son rapport à l'inconscient. Et dès lors que nous parlons d'expérience analytique, et non forcément en place de l'analysant, c'est en dire d'un sujet autre qui, le temps de la cure ne sait rien de lui : il ne sait pas ce qu'il dit et n'entend même pas ce qu'il dit. Mais ce sujet de l'inconscient pourrait entériner une logique de plurivocité de sujet comme nous allons pouvoir en voir.

Le sujet dont il est question ici n'est pas le sujet du verbe, non plus que le «je» de la première personne du verbe conjugué qui est le je de l'énonciation. Le sujet n'est pas le moi freudien qui fait fonction de se déployer dans le registre de l'imaginaire et dont Lacan nous parle avec le stade du miroir. Le sujet dont il est question en psychanalyse est le sujet de l'inconscient, nommé par ailleurs sujet de la science si l'on se réfère à Lacan qui en dit des relations avec l'Autre, l'autre, le moi dans les champs de l'imaginaire et du symbolique avec son schéma L.

Partons de ses origines. Le terme de sujet issu du latin *subjectum* nous parle de celui qui est soumis, assujéti. Lorsque nous abordons son origine grecque (1), surgit une signification autre qui fait sens de ce qui est couché, ce qui est par-dessous, sous-jacent, ce qui gît au fond. Déjà Aristote introduit, définit et développe (2) ce qu'il appelle le sujet «*le manifesté positivement désigné dans un énoncé affirmatif*». Ainsi s'annonce le fait que le sujet suppose toujours un acte de parole.

L'homme est donc un être qui parle, être de la parole à en devenir un parlêtre dans le champ psychanalytique. Il est du langage et a fait acheminement au structuralisme linguistique qui donne l'inconscient d'être structuré comme un langage. L'être parlant, de n'être donné à être représenté que par le signifiant (3), ne peut ainsi donc n'indiquer que son effacement d'individu pour le désigner, et selon un paradoxe ontologique, il est non tel un être, mais profondément tel un manque-à-être. En cela, il serait possible de dire que tout être pris dans le langage, faisant donc exercice de la parole, serait un sujet à partir du υποκείμενο. Nous pourrions nous demander comment il est possible d'articuler inconscient et sujet au point d'en venir à sujet de l'inconscient ? Lacan nous dit que «l'inconscient n'est pas subliminal (...) il représente ma représentation là où elle manque, où je ne suis qu'un manque de sujet» (4). Il n'y aurait donc pas de lien flagrant entre les signifiants de la chaîne parlée et qui véhicule l'effet sujet. C'est par l'absence prise en compte que l'on arrive à la considération de l'inconscient comme suite de solutions de continuité, de coupures, de ruptures, de bévues sur laquelle s'étaye la pratique analytique par son jeu de scissions, de coupures. Et c'est aussi ce qui fait la castration formalisée en termes de structure autour du langage.

Ainsi donc, nous pourrions nous contenter de réduire le sujet au sujet du signifiant, tandis que l'Autre (5) serait une synchronie de signifiants que l'on pourrait dire *asémantiques* quant au dit manifeste. Mais nous savons que l'inconscient n'est pas seulement un discours à déchiffrer dans une référence exclusive au signifiant dans la mesure où tout le réel du sujet n'est pas forcément entièrement symbolisable. Au-delà du discours, il y a donc ce qui noue les effets du réel de la jouissance, le corps et la structure de l'inconscient (6). La pratique analytique nous montre la jouissance qui accompagne le sujet de l'inconscient au-delà du dire et du dire entendu, dans ce qui fait silence, à savoir dans ce qu'il en est de l'absence et conduit au manque. N'est-il pas possible de dire que chaque sujet en vient à jouir de l'activité de chiffrage qui mène au dire latent qui sera à déchiffrer de nouveau par l'Analyste puis l'analysant ? D'ailleurs, c'est toute la question de la fin d'une analyse où les coupures, elles-mêmes *asémantiques*, permettent de désabonner le parlêtre de sa passion du signifiant, tout autant que de sa passion de la jouissance de laquelle il a fini par s'éprendre.

En fait, sous ce terme de sujet, nous retrouvons nombre de statuts qui vont s'avérer selon le positionnement et le regard qui y est *apporté*. D'un point de vue économique, le sujet est sujet de désir quelles que soient ses expériences familiales, historiques et culturelles qui ont participé à la structuration psychique d'un être, mais faisant l'avènement du sujet de l'inconscient. Le sujet de désir est un effet du langage avec au centre la demande et la répétition qui font trou du manque, autour de l'objet *a*, objet du désir. « Le désir résulte pour le sujet de la nécessité de faire passer son besoin par les défilés du signifiant. (7) » nous affirme Lacan. Sachant que le désir de l'homme est le désir de l'autre, c'est dire aussi que ce qui est du désir ne serait que d'une recherche, non de la satisfaction et de la répétition de celle-ci, mais de la reconnaissance. De plus, le fait d'être dans la relation au langage qui fait somme avec l'inconscient structuré comme un langage, donne le sujet comme divisé et soumis à l'aliénation, créant l'aporie de l'incomplétude. La pratique analytique nous en dit de la division qui existe entre le sujet de l'énoncé et le sujet de l'énonciation. Mais, la division se retrouve aussi dans l'entre-deux signifiants, de cette place qui fait coupure d'un signifiant à l'autre et d'une coupure qui ramène à l'absence, à la complétude du manque. Division entre l'être et le sens tout autant qu'entre le manifeste offert par l'être alors que le dire latent nous accorde le sens. Enfin, division du sujet et de l'objet par le fait même que la demande en répétition ne fait que sous-tendre la perte de l'objet.

En ce sens, nous voyons que le terme de sujet est une notion complexe, voire plurivoque. Nous pourrions dire que si son sens reste invariant, sa référence est variable, ses référents sont multiples comme il a été donné d'en faire l'approche. Loin de devoir s'entendre comme le sujet des grammairiens ou des linguistes, le sujet de l'inconscient de la psychanalyse relève d'une grande

complexité, dont les références innombrables sont du même ordre que ceux de l'Autre, dans le champ psychanalytique.

Lors d'une prochaine réflexion, il serait de s'intéresser au sujet dans le champ philosophique qui nous parle de l'altérité, d'autrui, de l'être et du non-être, de substance. Ainsi, il serait d'en dire d'Aristote quand il présente la question du «sujet» (Métaphysique, livre Z) comme celle qui demande ce que nous voulons dire, pour n'importe quelle réalité, qu'elle «est». Autrement dit, que signifie le fait «d'être» dans le sens «être» pour quelque chose qui «est» et non pas être ceci ou cela ? ...

Il en serait aussi de revenir au sujet cartésien du cogito et à la question «Qui suis-je ?». À côté de cette raison du *cogito* et de la science positiviste, l'expérience subjective devient articulable précisément, mais selon une autre logique. Nous pouvons porter le questionnement : qu'y a-t-il au coeur de la réalité du sujet qui doit être exclue des préoccupations de la construction de la réalité objective pour qu'elle puisse être scientifique ? Il y a tout simplement l'expérience subjective du désir, de l'angoisse, de la jouissance, du manque, indicateurs d'un réel non objectivable qui fait règne de l'inconscient qui domine la vie de l'être de manière subjective.

(1) Traduit syllabe par syllabe en français : hupokeimeno ou Υποκείμενο (en grec ancien).

(2) Aristote, La Physique, Flammarion, Paris, 2000.

(3) De la formule de Lacan : «un signifiant représente le sujet pour un autre signifiant».

(4) Lacan J., " La méprise du sujet supposé savoir ", in *Autres écrits*.

(5) L'inconscient est le lieu de l'Autre. L'Autre est le lieu de déploiement de la parole, c'est «le lieu où la parole fonde la vérité et le pacte qui supplée à l'inexistence du rapport sexuel en tant que pensable et en tant que le discours ne serait pas réduit à ne partir que du semblant» (XX, 103). «Le sujet existe dans l'Autre. L'Autre est le lieu de la mémoire appelé inconscient» (Du traitement possible de la psychose, J. Lacan, *Ecrits*).

(6) Lacan J., Le Séminaire, Livres XXII (à paraître), XXIII (op.cit.), " Joyce le symptôme ", *Autres écrits*.

(7) Lacan J., (1958). « La direction de la cure et les principes de son pouvoir », in *Écrits*, p. 628.